Il existe une question qui renferme l'une des vérités les plus profondes de toute la foi chrétienne : pourquoi l'Église appelle-t-elle Jésus-Christ le Verbe ? Pourquoi l'Évangile selon saint Jean ne commence-t-il pas en le présentant simplement comme Jésus de Nazareth, le Messie ou le Fils de Dieu, mais par une affirmation solennelle qui semble nous transporter avant même le commencement des temps : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1) ?

Il ne s'agit pas d'un titre poétique, d'une métaphore religieuse ni d'une manière particulièrement solennelle de désigner le Christ. Le mot Verbe contient l'une des affirmations les plus importantes de la doctrine catholique : Jésus-Christ est la Parole éternelle de Dieu, le Fils unique du Père, engendré de toute éternité, consubstantiel au Père et vrai Dieu.

Lorsque saint Jean utilise cette expression, il nous révèle quelque chose d'extraordinaire : celui qui est né à Bethléem, qui a parcouru la Galilée, qui a prêché aux foules, qui a souffert sous Ponce Pilate et qui est mort sur la croix n'a pas commencé à exister au moment de sa naissance humaine. Il existait depuis toujours. Avant que l'univers n'existe, avant qu'il y ait du temps, avant que les étoiles ne soient créées, le Verbe existait déjà éternellement auprès du Père.

Et pourtant, ce Verbe éternel s'est fait homme.

Cette vérité constitue le cœur du christianisme. Dieu ne s'est pas contenté d'envoyer un message depuis le ciel, pas plus qu'il ne s'est limité à inspirer un prophète pour qu'il parle en son nom. En Jésus-Christ, Dieu lui-même est venu à notre rencontre. La Parole éternelle est entrée dans notre histoire, a assumé notre nature humaine et a habité parmi nous.

Comprendre pourquoi Jésus-Christ est le Verbe signifie pénétrer dans le mystère de la Sainte Trinité, comprendre l'Incarnation et découvrir que toute la création, toute l'histoire du salut et toute notre vie chrétienne trouvent en Lui leur sens ultime.

1. Que signifie le fait que Jésus-Christ soit le Verbe ?

Le mot Verbe vient du latin Verbum, qui signifie « parole ». Dans le contexte théologique, il traduit le terme grec Logos, utilisé par saint Jean dans le prologue de son Évangile.

Mais nous devons comprendre que, lorsque l'Église appelle Jésus-Christ le Verbe, elle ne dit pas simplement que le Christ est quelqu'un qui parle bien, qui transmet des enseignements divins ou qui communique un message religieux.

Jésus-Christ n'est pas seulement quelqu'un qui apporte la Parole de Dieu : Il est lui-même la Parole éternelle de Dieu.

Cette distinction est fondamentale.

Les prophètes de l'Ancien Testament recevaient la parole du Seigneur et la transmettaient au peuple. Moïse parlait au nom de Dieu. Isaïe annonçait ses desseins. Jérémie communiquait ses avertissements et ses promesses. Tous étaient les serviteurs d'une parole qui ne leur appartenait pas.

Le Christ, en revanche, possède une identité radicalement différente. Il ne reçoit pas une parole extérieure qu'il devrait transmettre comme un messager. Il est le Fils éternel du Père, son Verbe personnel.

C'est pourquoi, lorsque Jésus parle, nous ne sommes pas en présence d'un prophète de plus au sein d'une longue succession d'envoyés. Nous sommes devant le Fils de Dieu lui-même, qui s'est fait homme.

Le prologue de l'Évangile selon saint Jean l'exprime avec une profondeur extraordinaire :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1,1).

Dans cette brève affirmation, nous trouvons trois vérités fondamentales :

- Le Verbe existe depuis le commencement : Il n'est pas une créature ni un être qui aurait commencé à exister à un moment donné.
- Le Verbe était auprès de Dieu : Il est distinct du Père en tant que Personne divine.
- Le Verbe était Dieu : Il possède pleinement la même nature divine que le Père.

Saint Jean ne laisse aucune place à l'idée que le Christ serait un simple homme exceptionnel, un ange supérieur ou une créature particulièrement favorisée par Dieu.

Le Verbe est éternel, personnel et divin.

Et quelques versets plus loin, l'évangéliste introduit l'une des affirmations les plus impressionnantes de toute l'Écriture :

« Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous » (Jn 1,14).

Nous trouvons ici le cœur du mystère chrétien : le Dieu éternel s'est fait véritablement homme sans cesser d'être Dieu.

2. Pourquoi saint Jean utilise-t-il le mot Logos ?

Pour comprendre la profondeur de cette expression, nous devons nous replacer dans le contexte culturel et religieux dans lequel le quatrième Évangile a été écrit.

Le terme grec Logos possédait une longue histoire avant que saint Jean ne l'emploie. Dans la pensée philosophique grecque, il pouvait désigner la raison, le discours, la parole ou un principe intelligible permettant de comprendre l'ordre de l'univers.

Certains penseurs avaient réfléchi à l'existence d'un principe rationnel capable d'expliquer la structure et l'harmonie du monde.

Dans la philosophie stoïcienne, par exemple, le logos pouvait être compris comme un principe rationnel qui imprègne et ordonne le cosmos. Chez d'autres auteurs grecs, il acquit différentes significations liées à la raison et à l'intelligibilité de la réalité.

Il existait également des réflexions sur le Logos dans la pensée juive hellénistique. Philon d'Alexandrie, par exemple, a largement utilisé ce concept pour parler de la relation entre Dieu et le monde créé.

Cependant, ce serait une erreur de penser que saint Jean a simplement repris une idée philosophique grecque pour l'appliquer à Jésus.

Le Logos de l'Évangile n'est pas une force impersonnelle, une énergie cosmique ni un principe abstrait qui organise l'univers. C'est une Personne divine : le Fils éternel de Dieu.

L'originalité du prologue de saint Jean consiste précisément à identifier ce Logos à Jésus-Christ et à proclamer qu'il s'est fait chair.

La philosophie pouvait réfléchir à la raison qui gouverne l'univers. La révélation chrétienne annonce quelque chose d'infiniment plus profond : cette Parole éternelle a un visage, elle est entrée dans notre histoire et elle s'est faite homme.

En outre, le commencement de l'Évangile selon saint Jean est profondément lié au premier chapitre de la Genèse :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1,1).

Saint Jean commence par les mêmes mots : « Au commencement ».

Cela ne semble pas être une simple coïncidence littéraire. L'évangéliste veut nous conduire jusqu'à l'origine de toute chose pour nous montrer que le Christ n'appartient pas simplement à l'histoire de l'humanité : Il est antérieur à la création et participe éternellement à la vie divine.

La Genèse nous présente Dieu créant par sa parole : « Dieu dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut » (Gn 1,3).

Saint Jean nous révèle qui est, en définitive, cette Parole divine : le Verbe éternel, par qui toutes choses ont été faites.

3. Le Verbe était auprès de Dieu : Jésus-Christ n'est pas le Père

L'une des questions théologiques les plus importantes que nous devons comprendre concerne la relation entre le Verbe et le Père.

Le christianisme proclame qu'il existe un seul Dieu en trois Personnes véritablement distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Il ne s'agit ni de trois dieux ni de trois manifestations temporaires d'une même Personne. Ce sont trois Personnes distinctes qui possèdent une seule et unique nature divine.

Lorsque saint Jean affirme que « le Verbe était auprès de Dieu », il révèle la distinction personnelle entre le Père et le Fils.

Le Père n'est pas le Fils. Le Fils n'est pas le Saint-Esprit. Et le Saint-Esprit n'est pas le Père.

Cependant, les trois sont véritablement Dieu.

Cette vérité constitue le mystère de la Sainte Trinité, fondement de toute la foi chrétienne.

Le Verbe est le Fils éternel, engendré par le Père, mais non créé par Lui.

Il est ici nécessaire de s'arrêter sur une distinction essentielle : engendré ne signifie pas créé.

Les créatures commencent à exister parce que Dieu les appelle à l'existence. Les anges, les êtres humains, les animaux, les astres et tout ce qui existe en dehors de Dieu sont des créatures.

Le Fils, en revanche, n'appartient pas à l'ensemble des créatures. Il n'a pas été créé à un moment déterminé, il n'est pas apparu après le Père et il ne lui est pas inférieur en divinité.

Il est éternellement engendré par le Père.

Le Credo de Nicée-Constantinople exprime cette vérité par des paroles que l'Église continue de proclamer dans la liturgie :

« Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ».

Cette formulation n'est pas une construction philosophique étrangère à l'Écriture. C'est une expression doctrinale qui protège la vérité révélée dans l'Évangile.

Le Fils est véritablement Dieu, égal au Père dans sa divinité, bien que distinct de Lui en tant que Personne.

4. Le Verbe et la création : tout a été fait par Lui

Saint Jean poursuit son prologue par une affirmation décisive :

« Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut » (Jn 1,3).

Ces paroles nous permettent de comprendre une autre dimension extraordinaire de l'identité du Christ : le Verbe n'est pas seulement antérieur à la création, mais toutes choses ont été créées par Lui.

L'univers n'existe pas indépendamment du Christ. La matière, la vie, le temps, les astres et l'humanité trouvent leur origine ultime en Dieu, qui crée par son Verbe.

Cet enseignement apparaît également dans d'autres passages du Nouveau Testament.

L'épître aux Colossiens affirme au sujet du Fils :

« Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles » (Col 1,16).

Et l'épître aux Hébreux enseigne que Dieu a parlé définitivement par le Fils, « par qui aussi il a créé les mondes » (He 1,2).

Par conséquent, Jésus-Christ n'est pas un élément supplémentaire au sein de l'univers. Il n'est pas le résultat de l'évolution du cosmos ni une créature qui aurait ensuite acquis une condition divine.

L'univers tout entier dépend du Verbe pour exister.

Cette affirmation a des conséquences spirituelles très importantes.

Tout d'abord, elle nous enseigne que la création possède un sens. Le monde n'est pas le fruit d'un absurde absolu ni une réalité abandonnée à elle-même. Tout ce qui existe provient de la volonté créatrice de Dieu.

Ensuite, elle nous permet de comprendre la dignité des créatures. Si tout a été créé par le Verbe, la réalité matérielle n'est ni méprisable ni intrinsèquement mauvaise.

Le christianisme n'enseigne pas que le corps est une prison dont l'âme devrait s'échapper pour atteindre le salut. Il enseigne que Dieu a créé l'être humain comme une unité de corps et d'âme, et que la matière peut devenir un instrument de sanctification.

Enfin, il nous montre que le Christ est le centre de toute réalité.

Saint Paul l'exprime en affirmant que toutes choses ont été créées par le Christ et pour le Christ (Col 1,16).

Nous ne procédons pas seulement de Lui : nous sommes appelés à vivre en Lui et à atteindre notre plénitude en Lui.

5. Le Verbe s'est fait chair : le mystère de l'Incarnation

Nous arrivons maintenant à l'une des vérités les plus émouvantes de la foi catholique.

Le Verbe même qui existe de toute éternité, celui par qui toutes choses ont été créées, s'est fait chair.

Saint Jean ne dit pas que le Verbe a fait semblant d'être homme, qu'il a adopté une apparence humaine ou qu'il s'est manifesté temporairement sous une forme corporelle.

Il affirme qu'il s'est fait chair.

Cette expression signifie qu'il a assumé une véritable nature humaine, avec un corps et une âme raisonnable, sans cesser de posséder sa nature divine.

C'est le mystère de l'Incarnation.

Le Catéchisme de l'Église catholique enseigne que le Fils de Dieu s'est véritablement fait homme sans cesser d'être véritablement Dieu (CEC, 464-469).

Il est important de comprendre ce que cela signifie.

Jésus-Christ n'est pas à moitié Dieu et à moitié homme. Il n'est pas non plus un homme qui aurait reçu une dignité divine extraordinaire ou qui aurait été adopté par Dieu.

Il est une seule Personne divine, la Personne du Fils, qui possède deux natures : divine et humaine.

Cette vérité a été solennellement définie par le concile de Chalcédoine, célébré en l'an 451.

Le concile a confessé Jésus-Christ comme vrai Dieu et vrai homme, reconnu en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division et sans séparation.

Ces expressions protègent le mystère contre deux erreurs opposées.

D'une part, nous ne pouvons pas confondre les natures divine et humaine comme si elles se mélangeaient pour former une troisième réalité.

D'autre part, nous ne pouvons pas non plus les séparer comme si le Christ était constitué de deux personnes différentes, l'une divine et l'autre humaine.

Celui qui naît de Marie est le même Fils éternel de Dieu. Celui qui pleure à Bethléem est celui-là même qui soutient l'univers. Celui qui souffre sous Ponce Pilate est le même Verbe par qui toutes choses ont été créées.

Telle est la grandeur de l'Incarnation.

Dieu n'a pas cessé d'être Dieu pour devenir homme. Le Fils a assumé notre nature humaine et l'a unie personnellement à sa Personne divine.

C'est pourquoi la Vierge Marie est véritablement Mère de Dieu (Theotokos), non parce qu'elle serait à l'origine de la divinité, mais parce que le Fils qui est né d'elle est une Personne divine.

Le concile d'Éphèse, célébré en l'an 431, a défendu cette vérité face aux controverses christologiques de son époque.

Marie n'a pas donné naissance à une personne humaine indépendante qui se serait ensuite unie au Verbe. Elle a donné naissance, selon la nature humaine, au Fils éternel de Dieu fait homme.

6. Pourquoi le Verbe a-t-il voulu devenir homme ?

L'Incarnation n'a pas été un événement accidentel ni une solution improvisée face à un problème inattendu.

Elle fait partie du dessein éternel de Dieu pour notre salut.

L'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, a perdu par le péché l'amitié surnaturelle avec son Créateur. Le péché originel a introduit une rupture dans la relation entre Dieu et l'humanité, et les péchés personnels perpétuent cette séparation lorsque l'homme s'éloigne librement de la volonté divine.

L'humanité avait besoin d'être rachetée.

Dieu, dans sa miséricorde, a voulu nous sauver par l'Incarnation, la Passion, la Mort et la Résurrection de son Fils.

Le Catéchisme explique que le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu, pour que nous connaissions l'amour divin, pour être notre modèle de sainteté et pour nous rendre participants de la nature divine (CEC, 457-460).

Cette dernière expression est particulièrement importante.

Dieu ne s'est pas fait homme simplement pour nous enseigner quelques règles morales, nous transmettre une philosophie de vie ou nous montrer comment devenir de meilleures personnes.

Tout cela peut faire partie des conséquences de sa venue, mais l'objectif est beaucoup plus

profond : le Christ est venu nous arracher au péché et nous rendre la vie surnaturelle que nous avions perdue.

L'Évangile selon saint Jean l'exprime d'une manière admirable :

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3,16).

L'Incarnation est donc une manifestation suprême de l'amour de Dieu.

Le Créateur entre dans sa création. L'Éternel entre dans le temps. Le Tout-Puissant accepte la faiblesse de la condition humaine. Le Seigneur de l'univers naît dans l'humilité d'une étable.

Et il le fait par amour.

7. Le Verbe dans l'Ancien Testament : une révélation qui prépare la venue du Christ

Bien que l'expression « le Verbe s'est fait chair » apparaisse explicitement dans l'Évangile selon saint Jean, la réalité qu'elle annonce est préparée tout au long de l'histoire du salut.

L'Ancien Testament présente à plusieurs reprises la parole de Dieu comme un instrument de création, de révélation, de jugement et de salut.

Dans la Genèse, Dieu crée par sa parole.

Dans les Psaumes, nous trouvons une affirmation particulièrement significative :

« Par la parole du Seigneur les cieux ont été faits » (Ps 33,6).

Les prophètes, quant à eux, reçoivent la parole divine et la transmettent au peuple.

La parole de Dieu n'est pas un simple son. Elle est efficace, accomplit ce pour quoi elle est envoyée et manifeste la volonté du Seigneur.

Le prophète Isaïe reprend cet enseignement au moyen d'une comparaison extraordinaire :

« De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir

arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer […], ainsi en est-il de la parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas vers moi sans effet » (Is 55,10-11).

La parole divine accomplit ce que Dieu veut.

Nous trouvons également dans l'Ancien Testament des références à la Sagesse divine, particulièrement dans les livres sapientiaux.

Le livre des Proverbes présente la Sagesse dans un langage personnifié, et le livre de la Sagesse décrit sa relation avec l'action créatrice de Dieu.

La tradition chrétienne a lu ces textes à la lumière de la révélation plénière du Christ, reconnaissant en eux une préparation et une illumination du mystère du Fils éternel.

Il est toutefois important d'éviter une confusion : ces passages ne doivent pas être interprétés comme si chacun d'eux proposait explicitement et directement une formulation complète du dogme trinitaire.

La révélation chrétienne atteint sa plénitude en Jésus-Christ.

C'est Lui qui nous permet de comprendre définitivement qui est Dieu et quel est son dessein de salut.

8. Les Pères de l'Église ont défendu la divinité du Verbe

Au cours des premiers siècles du christianisme, l'identité du Verbe a fait l'objet d'importantes controverses.

Les chrétiens devaient répondre à une question fondamentale : Jésus-Christ est-il véritablement Dieu ou est-il une créature extraordinaire, placée au-dessus de toutes les autres ?

La réponse de l'Église fut sans équivoque : le Fils est vrai Dieu, et non une créature.

L'un des épisodes les plus importants de cette histoire fut la controverse arienne.

Arius, prêtre d'Alexandrie, défendait une conception selon laquelle le Fils n'était pas éternel au même titre que le Père et avait été produit par Lui avant les autres êtres créés.

Cet enseignement compromettait directement la pleine divinité de Jésus-Christ.

Si le Fils était une créature, même la plus éminente de toutes, il ne pourrait pas être vrai Dieu ni nous communiquer la vie divine dans le sens plénier que proclame le christianisme.

Face à cette controverse, l'Église célébra le concile de Nicée en l'an 325.

Le concile confessa que le Fils est « engendré, non pas créé, consubstantiel au Père ».

Le mot grec utilisé pour exprimer cette égalité de nature était homoousios, qui signifie « de même substance » ou « consubstantiel ».

Il ne s'agissait pas d'une discussion purement terminologique. L'identité de Jésus-Christ était en jeu et, avec elle, la réalité de notre salut.

Parmi les grands défenseurs de la divinité du Verbe se distingua saint Athanase d'Alexandrie.

Dans ses écrits contre les ariens, il défendit que le Fils ne pouvait pas être une créature, car seul Dieu peut véritablement sauver l'homme et lui communiquer la vie divine.

Saint Irénée de Lyon, au IIe siècle, avait également défendu l'identité du Verbe éternel et son rôle dans la création et la rédemption. Sa théologie de la récapitulation présente le Christ comme celui qui rassemble et restaure en lui-même l'histoire de l'humanité.

De son côté, saint Augustin consacra une profonde réflexion au prologue de saint Jean dans ses Traités sur l'Évangile de Jean.

Dans sa pensée, le Verbe éternel est la Parole subsistante de Dieu, et non un son passager ou une expression créée.

La parole humaine disparaît après avoir été prononcée. Le Verbe divin, quant à Lui, demeure éternellement.

Tous ces témoignages montrent que la doctrine du Verbe n'est pas une interprétation tardive ou une invention philosophique de l'Église médiévale.

Depuis ses premiers siècles, l'Église confesse que Jésus-Christ est le Fils éternel de Dieu, vrai Dieu et vrai homme.

9. Le Verbe est la révélation parfaite du Père

Une autre dimension essentielle de ce mystère est que Jésus-Christ n'est pas seulement le Verbe par qui Dieu crée et sauve : Il est aussi la révélation définitive du Père.

Le prologue de saint Jean se termine par une affirmation extraordinaire :

« Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1,18).

Le sens de ces paroles est profond.

Dieu, dans son essence, dépasse toute capacité de compréhension humaine. Aucune créature ne peut l'embrasser pleinement par ses propres forces.

Cependant, le Père a voulu se faire connaître par son Fils.

Jésus-Christ est la révélation parfaite de Dieu parce qu'il est Dieu lui-même fait homme.

C'est pourquoi, lorsque Philippe demande à Jésus de leur montrer le Père, le Seigneur répond :

« Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

Cette affirmation ne signifie pas que le Père et le Fils sont une seule et même Personne, mais que le Fils révèle parfaitement le Père parce qu'il partage avec Lui la même nature divine.

En Jésus-Christ, nous contemplons l'amour, la miséricorde, la sainteté, la justice et la vérité de Dieu.

Nous contemplons un Dieu qui pardonne aux pécheurs repentants, qui prend compassion des malades, qui appelle à la conversion, qui dénonce l'hypocrisie et qui exige une sainteté authentique.

Mais nous contemplons également un Dieu qui ne banalise pas le péché et ne réduit pas le salut à un sentiment de bien-être.

Le Christ révèle la miséricorde divine sans jamais séparer cette miséricorde de la vérité.

C'est pourquoi connaître Jésus-Christ, c'est connaître le Père.

Et connaître véritablement le Christ implique d'accepter l'ensemble de son enseignement, et non de sélectionner uniquement les paroles qui correspondent à nos goûts personnels.

10. Le Verbe et la croix : la Parole éternelle qui se donne pour nous

Il existe un paradoxe qui devrait profondément émouvoir tout chrétien.

Le Verbe par qui toutes choses ont été créées s'est laissé clouer sur une croix pour les hommes.

Celui qui soutient l'univers a permis que son corps soit maltraité, que son visage soit couvert de crachats et que son sang soit versé.

Le Fils éternel de Dieu, sans cesser d'être Dieu, a véritablement éprouvé la souffrance humaine.

La Passion n'était pas une représentation théâtrale ni une souffrance apparente.

Jésus-Christ a réellement souffert selon sa nature humaine.

Il a connu la faim, la soif, la fatigue, l'angoisse et la douleur. Sa nature humaine était véritable et complète.

À Gethsémani, avant son arrestation, il a manifesté l'angoisse de son âme humaine :

« Mon Père, si cela est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux » (Mt 26,39).

Ces paroles révèlent la réalité de son humanité et son obéissance parfaite au Père.

Le Verbe n'est pas venu simplement prononcer des paroles d'amour. Il est venu se donner pour nous.

Saint Paul l'exprime par une phrase d'une immense profondeur :

« Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2,20).

La croix est la manifestation suprême de cet amour.

Mais nous devons comprendre que celui qui meurt sur la croix n'est pas une personne humaine séparée du Fils de Dieu.

C'est le Fils lui-même qui, ayant assumé une nature humaine, fait l'expérience de la mort selon cette nature.

Nous pouvons donc affirmer que Dieu le Fils est mort pour nous, sans que cela signifie que la nature divine ait cessé d'exister ou que la divinité ait été soumise à la mort.

La Personne est une ; les natures sont deux.

Cette précision christologique ne diminue pas le mystère de la croix. Au contraire, elle nous permet d'en comprendre la véritable grandeur.

Celui qui s'offre pour notre salut est le même Verbe éternel qui existe avant tous les siècles.

11. Le Verbe continue de nous parler : la relation entre le Christ et la Parole de Dieu

Si Jésus-Christ est le Verbe éternel, quel rapport existe-t-il entre Lui et la Sainte Écriture ?

La réponse exige de distinguer le Christ, qui est la Parole personnelle de Dieu, des paroles inspirées de la Bible, qui transmettent la révélation divine.

L'Écriture n'est pas une Personne divine et ne doit pas être confondue avec le Verbe incarné.

Cependant, elle est tout entière orientée vers le Christ et trouve en Lui son centre.

Jésus lui-même expliqua aux disciples d'Emmaüs comment les Écritures annonçaient son mystère :

« Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (Lc 24,27).

L'Ancien Testament prépare sa venue. Le Nouveau Testament proclame son accomplissement.

C'est pourquoi le chrétien ne doit pas lire la Bible comme un simple recueil de récits anciens, de règles morales ou de réflexions religieuses.

Il doit s'en approcher en cherchant à connaître le Dieu qui se révèle et, particulièrement, le Fils en qui cette révélation atteint sa plénitude.

La constitution dogmatique Dei Verbum, du concile Vatican II, enseigne que Jésus-Christ mène la révélation divine à son accomplissement et qu'en Lui Dieu se manifeste de manière définitive (DV, 2 et 4).

Cela a une conséquence importante pour notre vie spirituelle : nous ne pouvons pas séparer le Christ de la vérité qu'il a révélée.

Parfois, la culture contemporaine présente une image de Jésus réduite à un maître de tolérance, à un défenseur de certaines valeurs ou à un personnage historique admirable.

Mais cette image, même si elle peut recueillir certains aspects de son activité, demeure profondément incomplète.

Le Christ n'est pas seulement un exemple moral.

Il est le Fils de Dieu, le Verbe éternel, le Sauveur du monde et le Seigneur de l'histoire.

Si nous éliminons sa divinité, nous déformons son identité. Si nous oublions son humanité, nous vidons l'Incarnation de sa signification. Et si nous séparons son message de sa Personne, nous finissons par transformer le christianisme en une philosophie humaine parmi d'autres.

12. Que signifie le fait que Jésus-Christ soit le Verbe pour un catholique d'aujourd'hui ?

Nous pourrions penser que ces questions appartiennent exclusivement aux grands traités de théologie ou aux controverses des premiers conciles.

Cependant, comprendre que Jésus-Christ est le Verbe a des conséquences très concrètes pour notre vie quotidienne.

12.1. Cela nous rappelle que Dieu n'est pas une idée, mais une Personne divine qui s'est approchée de nous

Nous vivons dans une société qui tend à réduire la religion à des sentiments, à des expériences personnelles ou à des valeurs subjectives.

Pour certains, Dieu est une énergie. Pour d'autres, une force impersonnelle que chacun interprète selon ses besoins. Pour d'autres encore, une idée utile pour trouver du réconfort.

Le christianisme proclame quelque chose de radicalement différent.

Dieu s'est révélé. Il a parlé. Et sa Parole éternelle s'est faite homme.

Nous n'avons pas besoin d'inventer un Dieu à notre mesure, car Dieu lui-même est venu à notre rencontre en Jésus-Christ.

Cela nous invite à abandonner les fausses images de Dieu que nous construisons selon nos désirs et à le connaître tel qu'il s'est révélé.

12.2. Cela nous enseigne à écouter avant de parler

Si le Christ est le Verbe, notre vie chrétienne doit commencer par apprendre à écouter sa Parole.

Souvent, nous prions pour demander des choses, exprimer nos préoccupations ou présenter nos besoins. Tout cela est légitime et fait partie de la prière chrétienne.

Mais nous avons également besoin de silence.

Nous devons ouvrir l'Évangile, méditer ses enseignements et permettre au Christ d'éclairer notre conscience.

Il ne s'agit pas de chercher uniquement des phrases qui nous réconfortent, mais aussi d'accepter celles qui nous corrigent, nous interpellent et nous appellent à changer.

Le véritable disciple n'essaie pas d'adapter l'Évangile à ses préférences. Il cherche à adapter sa vie à l'Évangile.

12.3. Cela nous aide à comprendre l'importance de la vérité

Si le Verbe est la Parole éternelle de Dieu, la vérité ne peut pas être réduite à une opinion individuelle ou à une construction culturelle soumise aux changements de chaque époque.

Jésus-Christ a affirmé :

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6).

La vérité chrétienne n'est pas une simple théorie. Elle est inséparablement liée à la Personne du Christ.

Cela est particulièrement important à une époque marquée par la désinformation, la manipulation des mots, la propagande et la relativisation des principes moraux.

Le chrétien est appelé à rechercher la vérité, à la défendre avec charité et à rejeter le mensonge.

Il ne doit pas utiliser la religion pour justifier ses préjugés ni transformer ses préférences personnelles en prétendus enseignements divins.

La fidélité au Verbe exige l'humilité intellectuelle, la formation doctrinale et la cohérence morale.

12.4. Cela nous rappelle que la dignité humaine possède un fondement surnaturel

Si le Verbe a assumé notre nature humaine, le corps humain possède une dignité qui ne dépend ni de son utilité, ni de sa beauté, ni de sa santé, ni de sa productivité.

Le Christ n'a pas assumé une humanité idéalisée, mais notre véritable nature humaine.

Cela éclaire notre manière de traiter les enfants, les personnes âgées, les malades, les personnes vulnérables et ceux que la société considère comme insignifiants.

Chaque être humain mérite le respect parce qu'il a été créé par Dieu et qu'il est appelé à la communion avec Lui.

L'Incarnation nous interdit de mépriser la condition humaine.

12.5. Cela nous invite à retrouver l'émerveillement devant l'Eucharistie

Il existe un lien intime entre l'Incarnation et l'Eucharistie.

Le même Jésus-Christ qui a assumé notre nature humaine dans le sein de Marie continue de se donner sacramentellement à son Église sous les espèces du pain et du vin.

Dans l'Eucharistie, le Christ est présent véritablement, réellement et substantiellement tout entier : son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité.

C'est ce qu'enseigne le Catéchisme de l'Église catholique aux numéros 1373-1377.

Nous ne devons pas confondre l'Incarnation avec la présence eucharistique, car il s'agit de mystères distincts, bien que profondément liés.

Dans l'Incarnation, le Verbe a assumé une nature humaine. Dans l'Eucharistie, le Christ est présent sacramentellement sous les espèces consacrées.

Ces deux mystères nous montrent l'humilité extraordinaire du Fils de Dieu.

Le Verbe éternel a voulu s'approcher de nous d'une manière qui dépasse notre imagination.

C'est pourquoi chaque messe devrait être pour nous l'occasion de renouveler notre admiration, notre respect et notre adoration devant Jésus-Christ.

13. Le Verbe et le silence : une leçon spirituelle pour notre époque

Il existe un paradoxe particulièrement beau dans le mystère du Verbe.

Celui qui est la Parole éternelle de Dieu a passé une grande partie de sa vie terrestre dans le silence de Nazareth.

Les Évangiles ne fournissent pas une description détaillée de toutes les années de son enfance et de sa jeunesse. Nous savons qu'il a vécu sous l'autorité de Marie et de Joseph et qu'il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (Lc 2,51-52).

Le Fils éternel, par qui l'univers a été créé, a voulu vivre une existence humaine ordinaire, marquée par le travail, l'obéissance familiale et la vie cachée.

Cette réalité contient un enseignement spirituel d'une profondeur immense.

À notre époque, il semble que tout doive être exprimé, publié, commenté et partagé. Les réseaux sociaux ont multiplié les paroles, mais ils n'ont pas nécessairement augmenté notre capacité à écouter ou à comprendre.

Nous vivons entourés de discours, d'opinions et de messages qui rivalisent constamment pour attirer notre attention.

Au milieu de ce bruit, le mystère du Verbe nous rappelle que toutes les paroles n'ont pas la même valeur et que la véritable sagesse a besoin de silence.

Le chrétien a besoin de moments de recueillement pour écouter Dieu.

Il ne suffit pas de consommer du contenu religieux, d'écouter des conférences ou de lire des réflexions spirituelles. Tout cela peut être utile, mais ne remplace pas la rencontre personnelle avec le Christ dans la prière.

Le silence permet à la Parole de pénétrer dans le cœur.

Et peut-être l'une des manières les plus nécessaires de retrouver notre vie spirituelle consiste-t-elle précisément à consacrer de nouveau du temps à écouter le Verbe.

14. Marie, la Mère du Verbe incarné

Nous ne pouvons pas approfondir le mystère du Verbe fait chair sans contempler la Vierge Marie.

Dieu a voulu que l'Incarnation ait lieu avec le consentement libre d'une femme.

L'Évangile selon saint Luc raconte comment l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle concevrait et enfanterait le Fils du Très-Haut (Lc 1,26-38).

Marie répondit :

« Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38).

Sa réponse constitue l'un des moments les plus importants de l'histoire du salut.

Le Verbe éternel, qui n'avait besoin d'aucune créature pour exister, a voulu assumer notre humanité par le sein virginal de Marie.

La Vierge n'est pas une figure secondaire dans le mystère de l'Incarnation. Sa maternité appartient véritablement à l'histoire de notre salut.

Le Fils qu'elle reçoit du Père dans sa divinité est le même Fils éternel qui reçoit d'elle sa nature humaine.

C'est pourquoi l'Église la proclame Mère de Dieu.

Le titre de Theotokos protège précisément cette vérité christologique : Jésus-Christ n'est pas divisé en deux personnes, l'une divine et l'autre humaine.

Celui qui est né de Marie est véritablement Dieu fait homme.

La dévotion mariale authentique doit toujours nous conduire au Christ.

Marie ne prend pas la place du Verbe, mais elle nous enseigne à l'accueillir, à l'écouter et à lui obéir.

À Cana, ses paroles conservent une force spirituelle permanente :

« Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2,5).

Telle est également l'essence de toute véritable dévotion mariale : conduire le chrétien vers l'obéissance à Jésus-Christ.

15. Le Verbe, centre de la vie de l'Église

L'Église n'existe pas pour annoncer une philosophie qui lui serait propre, défendre une simple tradition culturelle ou transmettre un ensemble de valeurs humaines.

Elle existe pour annoncer Jésus-Christ, le Fils éternel de Dieu fait homme, mort et ressuscité pour notre salut.

Toute sa vie sacramentelle, liturgique, doctrinale et pastorale trouve en Lui son fondement.

La prédication doit conduire au Christ. La catéchèse doit enseigner sa doctrine. La liturgie doit rendre gloire à Dieu par Lui. La vie morale doit se conformer à son exemple et à ses commandements.

L'Église ne peut pas remplacer l'Évangile par les modes intellectuelles de chaque génération.

Elle ne peut pas non plus présenter le Christ comme un personnage dont l'identité pourrait être modifiée selon les préférences culturelles du moment.

Le Verbe est éternel. Sa vérité ne dépend pas des tendances sociales.

Cela ne signifie pas que l'Église doive ignorer les changements historiques ou demeurer indifférente aux problèmes de chaque époque.

Cela signifie que sa mission consiste à annoncer fidèlement le Christ à toutes les époques, sans altérer son identité ni déformer son enseignement.

L’Église peut utiliser de nouveaux moyens de communication, développer des méthodes pédagogiques et trouver des formes adaptées d’évangélisation.

Mais elle ne peut jamais remplacer le Verbe par un message différent.

Car le christianisme ne repose pas sur une idée que nous aurions construite.

Il repose sur une Personne qui nous a été révélée.

16. Comment approfondir personnellement le mystère du Verbe

Comprendre intellectuellement que Jésus-Christ est le Verbe constitue une étape importante, mais la foi chrétienne ne s’épuise pas dans la connaissance théorique.

Nous sommes appelés à entrer dans une relation vivante avec Lui.

Pour cela, nous pouvons adopter quelques pratiques spirituelles concrètes.

Lire et méditer le prologue de saint Jean.

Les dix-huit premiers versets du quatrième Évangile constituent l’une des expositions les plus profondes du mystère du Christ. Il convient de les lire lentement, sans se presser, en s’arrêtant sur chaque affirmation.

Étudier les Évangiles.

Nous devons connaître les paroles, les gestes, les enseignements et les œuvres de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas aimer profondément quelqu’un dont nous connaissons à peine l’identité.

Retrouver le silence dans la prière.

Consacrer chaque jour quelques minutes à demeurer en présence de Dieu, sans avoir constamment besoin de remplir ce temps de paroles, peut nous aider à approfondir notre relation avec Lui.

Nous former doctrinalement.

Le Catéchisme de l'Église catholique, en particulier les numéros 422-483, propose un exposé fondamental sur Jésus-Christ, le Fils de Dieu et le mystère de l'Incarnation.

Nous approcher de l'Eucharistie avec foi et révérence.

L'adoration eucharistique nous permet de demeurer en présence du Christ lui-même, qui s'est fait homme pour notre salut.

Vivre selon la vérité du Christ.

La foi dans le Verbe doit transformer notre conduite. Nous ne pouvons pas confesser que Jésus-Christ est la Vérité et vivre volontairement dans le mensonge, l'injustice ou l'indifférence envers notre prochain.

La véritable contemplation du Christ doit toujours porter des fruits de conversion.

Conclusion : le Verbe éternel a un visage, un nom et une croix

Pourquoi Jésus-Christ est-il le Verbe ?

Parce qu'il est la Parole éternelle de Dieu, le Fils unique du Père, engendré de toute éternité, vrai Dieu et consubstantiel au Père.

Parce que toutes choses ont été créées par Lui.

Parce qu'il est celui qui révèle parfaitement le Père.

Parce que, lorsque vint la plénitude des temps, il a assumé notre nature humaine sans cesser d'être Dieu.

Et parce qu'il a voulu donner sa vie sur la croix pour nous arracher au péché et nous ouvrir les portes de la vie éternelle.

Le prologue de saint Jean n'est pas simplement une introduction solennelle à un Évangile. C'est une fenêtre ouverte sur le mystère le plus profond de notre foi.

Il nous permet de contempler le Fils éternel avant la création, de le reconnaître comme Seigneur de l'univers, de l'adorer dans son humanité et de découvrir dans son sacrifice

l'amour infini de Dieu.

Il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette vérité : le Dieu qui a créé l'univers par sa Parole a voulu devenir une Parole proche, visible et humaine afin que nous puissions le connaître.

Le Verbe éternel a accepté d'avoir un corps. Le Créateur a accepté de naître d'une créature. Le Seigneur du ciel et de la terre a accepté de vivre dans l'humilité de Nazareth. Et celui par qui toutes choses ont été faites a permis que ses propres créatures le clouent sur une croix.

Tout cela par amour.

C'est pourquoi être chrétien ne consiste pas simplement à admirer les enseignements de Jésus, à adopter certaines de ses valeurs ou à trouver de l'inspiration dans ses paroles.

Être chrétien signifie reconnaître qui est véritablement Jésus-Christ, croire en Lui, l'adorer comme Dieu, le suivre comme Maître et demeurer uni à Lui comme Sauveur.

Dans un monde qui multiplie les paroles, mais qui oublie souvent la vérité, le chrétien est appelé à revenir au commencement de toute chose : au Verbe éternel.

À celui qui n'a pas été créé, parce qu'il existe depuis toujours.

À celui qui n'est pas une idée, parce qu'il est une Personne divine.

À celui qui n'est pas simplement un messager, parce qu'il est le Fils même de Dieu.

À celui qui ne s'est pas contenté de nous parler depuis le ciel, parce qu'il est descendu jusqu'à nous et a habité parmi les hommes.

Le Verbe s'est fait chair. Et son nom est Jésus-Christ.

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ».

(Jean 1,1)